

ZV0000 889

+

ZV0000 889

* PL3

889

SITUATION ACTUELLE DE LA PRODUCTION LAITIÈRE AU SENEGAL

par

Maimouna Cissé

Service d'Alimentation-Nutrition

LNERV/BP 2057, Dakar.

Ref. 37/RES. AL.
OCTOBRE 1992

Introduction

Le Sénégal, comme la plupart des pays sous-développés, souffre de la malnutrition protéique. Le sous-secteur de l'élevage a des potentialités certaines mais n'a pas connu un développement à la mesure de son rôle socio-économique. Il se caractérise par un système de spéculation mixte: "viande et lait".

La consommation de viande per capita est en chute régulière (21,5 kg en 1960, 13 kg en 1974, 12,5 kg en 1985 et 9,5 kg en 1987). L'objectif est de revenir au moins à 15,7 kg (MRA, 1988).

La production laitière qui est déficitaire ne permet pas d'assurer correctement la consommation d'une population croissante dont les habitudes traditionnelles font une large place au lait frais et au lait caillé. Malgré des sources extérieures d'approvisionnement en produits laitiers, la couverture des besoins de la population reste très insuffisante. Dès lors, la politique laitière s'efforce de trouver une place importante dans les orientations économiques du pays. Avant d'analyser les sources d'approvisionnement en lait du pays, nous présenterons quelques données de base sur le milieu physique et humain.

1. DONNEES SUR LE MILIEU PHYSIQUE ET HUMAIN

Le Sénégal est situé en Afrique occidentale dans la zone intertropicale comprise entre les parallèles 12°30 et 16°30 Nord et les méridiens 11°30 et 17°30 Ouest. C'est une vaste plaine d'une superficie de 196.722 km² dont le seul relief important (500 m) se trouve au Sud-Est. Le Sénégal est: limité à l'Ouest par l'océan Atlantique, au Nord la Mauritanie, au Sud la Guinée Bissau et la république de Guinée et à l'Est le Mali. La Gambie,, état indépendant constitue une enclave de 10.300 km² vers le Sud-Ouest du pays (cf carte).

1.1. CLIMAT

Le Sénégal est ouvert aux influences maritimes et continentales qui conditionnent considérablement les activités agricoles et pastorales. On y distingue deux types de saison: une saison sèche qui dure 9 mois (Octobre à Juin) et une saison des pluies (ou hivernage) qui dure trois mois, de Juillet à Septembre.

a. Pluviométrie

Le volume des précipitations est variable selon la zone climatique:
-200 à 400 mm dans la partie septentrionale du pays à climat de type sahélien,
-700 à 1200 mm par an dans le centre du pays avec un climat de type soudanien,
-1100 à 1400 mm par an au Sud du pays à climat de type guinéen,
-300 à 500 mm par an dans la région des Niayes. Cette zone subit l'influence du courant froid des canaries et est soumise de Novembre à Mai aux alizés maritimes venant du Nord. La température est de 36°C en saison des pluies et de 10°C en saison froide.

b. Températures

Elles sont élevées en raison de la situation tropicale du pays. Sur les régions côtières, un maximum de 28-29°C est observé en Septembre et un minimum de 15°C en Février. Dans les régions de l'intérieur, deux pics sont observés (22-23°C au mois d'Août et 15°C durant la saison froide) et le maximum se situe en Avril-Mai avec des pointes de 40°C.

1.2. HYDROGRAPHIE

Le Sénégal dispose de plusieurs bassins hydrographiques (fleuve Sénégal: 1790 km de long et débit maximum 7000 m³/sec, Gambie: 1150 km avec un débit maximum de 2000 m³/sec et Casamance: 37000 km). Ces cours d'eau ont un régime tropical marqué par une période annuelle de hautes eaux après le maximum de pluie (Juillet, Août) et une période de basses eaux.

1.3. POPULATION

La population du Sénégal tourne autour de 7 millions avec une inégale répartition sur le territoire. Les ruraux représentent 70% de la population. Le taux de croissance annuel de 2,7% et le taux de fécondité est élevé (6,5 enfants /femme). Il existe 4 groupes ethniques au Sénégal:

-Le groupe sahélo-soudanien comprend:

. Les Wolofs (40% de la population), au Nord et à l'Ouest. Leur langue est parlée par 95% des sénégalais.

. Les Sérères (18%) dans le Centre du pays

-Le groupe Al pular:

. Les peuls (15%) sont des pasteurs disséminés dans tout le pays avec une forte concentration dans le Nord

. Les toucouleurs (10%) au Nord

-Le groupe Subguinéen (13%) avec plusieurs ethnies (Diola, Mandiak, Balante, etc..) dans le Sud et le Sud-Est

-Le groupe Mandé (4%) très hétérogène (Soninké, Malinké etc..) dans le Sud du pays.

1.4. PLACE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ELEVAGE DANS L'ECONOMIE NATIONALE

Le Sénégal vit essentiellement de son agriculture et de plus en plus de sa pêche. 80% des terres cultivées sont réservées à l'arachide (800 000 tonnes (t)) et aux céréales (1 000 000 t) en particulier le mil. Les autres cultures sont représentées par le maraichage (200 000 t), les cultures industrielles: coton (40 000 t), canne à sucre (80 000 t), tomate (74 000 t), riz et maïs.

En ce qui concerne l'élevage, le Sénégal dispose d'un cheptel riche et varié représentant en valeur de capital plus de 100 milliards de FCFA. L'élevage a toujours occupé une place significative dans l'économie nationale. Il constitue 6,5% du PIB national et environ 32% du PIB du secteur primaire..

Le cheptel a souffert des méfaits de la sécheresse et se reconstitue. En 1988, il était évalué comme suit (en têtes):

Bovins:	2 608 000
ovins:	3 792 000
Caprins:	1 150 000
Equins:	208 000
Asins:	210 000
Camelins:	8 000
Porcins:	470 000
Volailles:	10 500 000

II. APPROVISIONNEMENT EN LAIT DU SENEGAL

II.1. RACES BOVINES EXPLOITEES

La production laitière est essentiellement assurée par les bovins. Chez les petits ruminants, la chèvre de race sahélienne présente de bonnes aptitudes laitières (1 kg de lait/jour) d'où le regain d'intérêt qui lui est accordé ces dernières années.

Deux races bovines sont exploitées au Sénégal: le zébu ou boeuf à bosse (*Bos indicus*), et le taurin (*Bos taurus*) et le produit de leur croisement: le Djakoré. Le zébu,

très sensible à la trypanosomose, ne se rencontre pas au dessous de 14° de latitude alors que le N'Dama particulièrement trypanotolérant peuple les régions humides (Casamance et Sud-Est du Sénégal oriental), zone de prédilection des glossines. Il existe au Sénégal deux types de zébu: le zébu *peul* ou "Gobra" et le zébu maure et un type de taurin: le N'Dama.

a. Le zébu *peul* sénégalais ou zébu Gobra

On le rencontre dans les régions du Nord du Sénégal

.Signalement

C'est un animal de grand format: 1,25 à 1,50 m au garrot. Le poids de l'animal adulte varie de 350 à 450 kg chez les mâles et 250 à 350 kg chez les femelles. Le Gobra est subconvexiligine, longiligine et hypermétique. Il a une bosse très développée, des cornes en lyre haute, un front large subconcave, des orbites saillants, un mufler foncé ou dépigmenté. Le squelette est fin et peut fixer des masses musculaires assez développées surtout à l'avant-train. La robe est généralement blanche ou parfois gris-blanc, rouge-pie ou froment. Les mamelles et les trayons sont peu développés.

.Aptitudes

.Lait

La race Gobra est mauvaise laitière. La production est de 1,5 à 2 litres de lait en moyenne sur une lactation de 6 mois. Cette production peut doubler en saison des pluies. Le lait est assez riche en matière grasse (50 g/kg).

.Viande

Le Gobra représente le meilleur modèle de boucherie parmi les zébus de l'Afrique occidentale. L'engraissement est rapide et le rendement à l'abattage varie de 48 à **53%**.

.Travail

Le Gobra est un très bon animal pour le travail. Il est rustique et adapté aux conditions d'élevage transhumant traditionnel entraînant de longs déplacements. Les boeufs et les vaches sont efficacement attelés.

b. Le zébu maure

Il est élevé par les maures dans le sahel mauritanien. On le rencontre aussi dans la vallée du fleuve Sénégal.

développé et la taille et le poids varient selon la proportion de sang reçu des ascendants. Sa production laitière dépasse celle de la N'Dama.

11.2. PRODUCTION LOCALE DE LAIT

La production locale de lait est estimée à 1 100 000 hectolitres et provient presque essentiellement des élevages traditionnels. Cette production ne couvre que 40% de la consommation en lait et revêt un caractère saisonnier très marqué. Les quantités de lait produites sont plus importantes pendant la saison des pluies où l'herbe est plus abondante.

a. Systèmes traditionnels de production laitière

Ils sont au nombre de trois:

Système pastoral du Nord

Ce système d'élevage transhumant se rencontre dans la zone sylvo-pastorale. Ce sont des animaux de subsistance qui appartiennent dans une large mesure aux éleveurs peuls.

Le système pastoral est essentiellement axé sur l'autoconsommation de la production laitière. Dans l'analyse de la quantité totale de lait produite par l'animal, il faut tenir compte de celle consommée par le veau et de celle réservée à l'homme (20 à 35% de la production de lait/vache/j). Cette concurrence est souvent mentionnée comme un élément critique des systèmes pastoraux. Les peuls s'efforcent de prolonger la période de lactation afin d'assurer l'approvisionnement en lait de leurs familles. Cela se traduit par un accroissement considérable de la quantité de lait prélevée et a des conséquences néfastes sur les performances de la reproduction.

Système agro-pastoral du centre

Il est localisé dans le bassin arachidier. On rencontre dans ce système les troupeaux des agriculteurs de la zone et ceux venus du Nord. La production laitière constitue une spéculation pour les transhumants, les revenus tirés de la vente servent à l'achat de vivres.

Pour les agriculteurs, la production de lait est utilisée comme forme de rémunération du berger à qui il revient le contrôle de la production.

.Système agropastoral du Sud

La tradition laitière est moins développée que chez les éleveurs du Nord. Les vaches sont traitées essentiellement pendant la saison des pluies.

b. Contraintes

Potentiel génétique

Les races locales ont un très faible potentiel laitier. Elles n'ont fait l'objet d'aucune sélection ou amélioration génétique. La présence du veau est nécessaire pour induire l'éjection du lait et entretenir la lactation. La durée de la lactation varie de 5 à 6 mois. Elle est négativement influencée par le décès du veau et peut être rallongée avec une alimentation complémentaire.

Nutrition

Les facteurs nutritionnels et ceux liés à l'environnement sont également des contraintes importantes pour la productivité des Ruminants sous les tropiques; elles limitent l'expression du potentiel génétique. En particulier, l'insuffisance et la faible valeur nutritive du pâturage naturel, base de l'alimentation, rendent compte pour l'essentiel de la médiocrité des performances.

La faiblesse de la production laitière des races locales et l'importance du déficit sont telles que les orientations en matière de production laitière ont privilégié des systèmes d'élevage intensifs utilisant des races à haut potentiel de production.

11.3. IMPORTATION DE RACES A HAUT POTENTIEL DE PRODUCTION

L'importation de races laitières spécialisées ou la fécondation de vaches locales avec de la semence importée, issue des races précédentes sont les méthodes les plus fréquemment pronées pour mettre en place une industrie laitière dans les pays en développement. Dès 1965, le Sénégal importa des races pakistanaises (Sahiwal et Red Sindhi). Les lactations étaient de l'ordre de 1200 kg en 255 jours, donc supérieures aux productions locales observées des Gobra. En 1967, des Guzera en provenance du Brésil furent importés. Les résultats étaient supérieurs à ceux des pakistanais. L'objectif était

d'introduire des gènes laitiers mais les résultats des croisements avec les races locales ont été timides par manque de suivi zootechnique et sanitaire.

En 1976, un troupeau Montbéliard français fut introduit à la ferme expérimentale de Sangalkam, annexe du Laboratoire de l'Élevage et des recherches vétérinaires. Les études sur le comportement de cette race forte productrice de lait eurent lieu de 1976 à 1982 puis les animaux furent mis à la disposition d'éleveurs de statut privé regroupés en **GIE** (groupement d'intérêt économique) dans la zone périurbaine de Dakar (région des Niayes). Les animaux sont répartis en 38 unités d'exploitation de 3 à 25 têtes. Les niveaux de production actuels enregistrés sur les montbéliardes sont de 2000 à 3500 kg de lait/vache en 305 j. Cette production varie suivant les moyens de l'exploitant et la technicité des vachers. Elle peut atteindre 7500 kg chez certains exploitants.

La dernière race importée est la jerseyaise en provenance du Danemark. Les vaches jerseyaises font l'objet d'une exploitation de type industriel moderne dans les Niayes par la **SOCA** (Société agroalimentaire spécialisée dans la vente de lait pasteurisé). La production laitière enregistrée est de 3217 kg pour 305 jours sur 280 vaches.

Un projet d'introduction de races Holstein dans la vallée du fleuve (Nord du pays) est en cours de réalisation.

II.4. IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS

Les importations de produits laitiers au Sénégal ont 2 composantes: la composante commerciale qui ponctionne les réserves en devises du pays et la composante aide alimentaire qui est limitée mais gratuite et peut ainsi influencer sur les prix du marché.

Le Sénégal est un grand importateur de produits laitiers. En effet, les importations représentent 60% des produits laitiers consommés et environ 10 milliards de FCFA en devises et la consommation effective de lait et de produits laitiers reste très au dessous des besoins nutritionnels des habitants.

L'Europe (France, Belgique) est le principal fournisseur de produits laitiers (lait en poudre, beurre, lait concentré et fromage) acheminés par bateau en cales frigorifiques ou ordinaires suivant la nature des produits. La voie aérienne est également utilisée pour certains fromages ou produits frais.

11.5. COMMERCIALISATION DU LAIT

a. Circuits de distribution

Le Sénégal utilise trois circuits pour la commercialisation et la transformation des produits laitiers:

-Le circuit traditionnel de commercialisation du lait et des produits dérivés (lait caillé, beurre traditionnel) au niveau de l'exploitation s'adresse surtout aux consommateurs ruraux à faible revenu. Avec l'exode rural, on les retrouve également autour des grandes villes. La collecte du lait ne se fait pas de manière organisée. En période d'augmentation de la production de lait (hivernage), les éleveurs ont des problèmes d'écoulement.

-Le circuit de distribution des produits laitiers importés est destiné essentiellement aux consommateurs urbains à revenus plus élevés. Le pays compte trois sociétés qui assurent la transformation de produits lactés importés en lait stérilisé, yaourts, produits frais et desserts. La capacité de production annuelle de leurs usines est de 400 à 15 000 tonnes. Ces sociétés ont pendant longtemps manifesté une préférence pour les matières premières importées mais on note aujourd'hui une volonté de renversement de tendance avec la mise en place de centres ruraux de ramassage du lait.

-Le circuit de ramassage et de transformation du lait dans le système intensif de la zone périurbaine de Dakar. Le groupement des producteurs (GIE) a mis en place un système de collecte du lait dans des récipients en inox de 20 à 40 litres regroupés dans une camionnette frigorifique et acheminés sur Dakar. Le lait frais très prisé par le sénégalais est toujours vendu plus cher que le lait reconstitué considéré comme qualitativement inférieur. Le coût de production d'un litre de lait est de 125 F CFA dans le GIE de la zone périurbaine de Dakar. Le lait est acheté à ~~250~~²⁷⁰ FCFA au producteur puis vendu au consommateur de Dakar à 350 FCA.

La distribution des produits lactés est assurée par:

-Le commerce de gros: Il est assuré par des sociétés d'européens ou de libanosyriens. Ces structures disposent d'entrepôts et d'équipements froids et sont toutes regroupées à Dakar.

-Le commerce demi-gros: les équipements de froid font généralement défaut et les entrepôts sont souvent des hangars.

-Le commerce de détail réalisé par des super-marchés bien équipés en froid avec souvent en plus l'air conditionné et le secteur traditionnel des petits détaillants mal organisés où l'inexistence d'équipement de froid expose les produits lactés à de rudes épreuves.

b. Marché de consommateurs

Il est composé de consommateurs de type africain et des consommateurs de type européen:

Le marché de consommateurs de type africain

Il est représenté par la population de l'agglomération dakaroise et celle des autres centres urbains. En effet, la part importante de l'autoconsommation en milieu rural, la disparité des revenus entre citadins et ruraux et l'organisation des circuits de distribution, privilégient de fait la consommation citadine de produits laitiers. Ce marché estimé à 2,4 millions de personnes consomme 7 800 tonnes de lait concentré non sucré, 5 650 tonnes de lait concentré sucré et 1 500 tonnes de lait stérilisé (en produits fabriqués sur place), et 1 300 tonnes de lait en poudre, 200 tonnes de fromage et 150 tonnes de beurre (en produits importés) (source: M'Baye, 1988).

. Le marché de type européen

Il est représenté par les européens et une certaine classe de sénégalais nantis. Les produits consommés sont le lait liquide, le lait en poudre et le beurre de l'ordre de 1 000 tonnes et les fromages de toutes catégories (10 à 20 tonnes par an). Dans cette catégorie, l'influence du tourisme est nette avec la demande des produits plus sophistiqués et plus coûteux tels que les fromages.

II.6. PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION LAITIERE.

La quasi dépendance des populations surtout pastorales à l'égard du lait devrait permettre d'accroître la productivité de la vache pour satisfaire les besoins nutritionnels des couches sociales les plus défavorisées: femmes et enfants.

Deux contraintes majeures doivent être levées pour amorcer un développement de la production laitière: la sous-nutrition du cheptel et la défectuosité des circuits de commercialisation de produits lactés.

a. Nutrition

Mis à part l'absence de sélection ou d'amélioration génétique, la nutrition est la première contrainte pour la production laitière. Il faut optimiser le recours aux ressources alimentaires locales.

-Le pâturage naturel constitue la base de l'alimentation du cheptel sénégalais. Il a une faible valeur nutritive pendant la majeure partie de l'année (saison sèche). De plus, l'utilisation des techniques de récolte et de conservation de fourrages est très limitée en raison des pratiques d'élevage.

-Le pâturage artificiel (fourrages cultivés: niébé, Panicum, Brachiaria) est mis en place dans les exploitations laitières de la zone périurbaine. ⁴

-Les résidus de récolte: Les quantités disponibles sont les suivantes (en tonnes):

Pailles de mil et de sorgho	3 130000
Pailles de maïs	84 000
Pailles de riz	144000
Fanes d'arachide	1500000
Fanes de niébé	108 000

Leur utilisation en alimentation animale est courante sans aucun traitement pour le niébé et l'arachide dont les pailles sont stockées dans les concessions. Les autres pailles sont utilisées après hachage.

-Les sous-produits agro-industriels: Les quantités disponibles sont les suivantes (en tonnes):

Son de blé	23 000
Drêche	650
Issue de riz	1 200
Mélasses	11300
Bagasse	25
Tourteau d'arachide	339 000
Coque d'arachide	53 200
Graine de coton (non disponible)	
Tourteau de coton	9
Farine brute de coton	20

Tourteau palmiste	2
Sous-produits de la pêche	11
Drêche de tomate sèche	1
Son de ménage	96
Mil et sorgho	96

La valeur nutritive de ces sous-produits est bien connue mais leur utilisation en alimentation animale n'est guère facile. En effet, les tourteaux d'arachide et de coton sont exportés en grande partie et les coques d'arachide sont le plus souvent utilisées comme combustibles.

b. Importation et distribution de produits lactés

La politique qui a longtemps consisté (et qui persiste encore) à importer les excédents laitiers d'Europe ou d'Amérique bradés sur le marché international contribue à paralyser la production nationale de lait tout en stimulant la consommation intérieure de produits laitiers. Les ressources générées par les produits laitiers importés devraient financer des projets de développement de la production laitière.

Par ailleurs, l'état des infrastructures et des circuits inter-régionaux de commercialisation est tel qu'il est plus facile de couvrir les besoins des populations en produits laitiers importés que produits localement. 11 faudrait lever les obstacles s'opposant au ramassage du lait produit localement et à la distribution et commercialisation des produits laitiers.

CONCLUSION

Une politique d'autosuffisance en produits laitiers est considérée comme une extrême nécessité, face au volume des importations qui ponctionnent les réserves en devises. Toutes les mesures qui visent à améliorer quantitativement et qualitativement la production laitière constituent un volet important de notre développement économique et social car elles assurent une meilleure alimentation de nos populations et une économie appréciable de devises.

Des stratégies plus judicieuses de production et d'importation laitière doivent être mises au point. L'organisation d'une bonne production laitière devant répondre aux besoins alimentaires de la population ne peut cependant se justifier que si elle permet de mettre à la disposition du citoyen moyen du lait à un prix abordable.

BIBLIOGRAPHIE

Cissé M., Diop E.A., Sow A., 1991. Performances de reproduction et de production laitière de la jerseyaise au Sénégal. *Publication en préparation.*

Denis J.P., Diao M. et Traoré B., 1986. Le développement d'une production laitière intensive au Sénégal. Méthodes et conséquences. *Réf n° 11/Zoot.*

Denis J.P., Faugère O. et Kébé B., 1983. Diffusion de femelles laitières en milieu éleveur au Sénégal. Méthodologie et premiers résultats. *Réf n° 114/Zoot.*

Diallo S.M., 1977. L'approvisionnement en lait du Sénégal. *Thèse de Médecine vétérinaire, n°15, Dakar.*

Diao M.B., 1987. Exemple du projet de développement de la production laitière intensive et semi-intensive dans la région des Niayes. *Mémoire de confirmation, Réf n°15/Zoot.*

M.R.A. (Ministère chargé des Ressources Animales), 1988. Plan d'action pour l'élevage

M'Baye M., 1988. Les productions bovines au Sénégal. *Atelier du CIPEA sur les Recherches en Productions Bovines Associées lait-viande en Afrique de l'Ouest, Ibadan, Nigéria du 24 au 27 Octobre 1988. Ref N°060/Zoot.*

Production yearbook, 1988. FAO Statistics Division